

ORDRE DU JOUR N°41

Général Charles Palu, devant votre famille, vos pairs et vos frères d'armes, témoins privilégiés de votre engagement au service de la France et des sacrifices qu'il impose, nous vous témoignons aujourd'hui notre gratitude et notre fraternité d'armes.

Mon général, vous êtes un officier de cavalerie. L'orientation que vous prenez en rejoignant l'école d'application de Saumur en 1987 marque d'une empreinte indélébile votre vie militaire. Vous aimez la vitesse, la puissance et la précision de l'arme blindée cavalerie. Vous aimez cette ambiance cheval-léger, faite d'excellence dans le combat et de détachement dans l'attitude. Vous aimez la tradition et son héritage. Celui-ci vous oblige.

Votre parcours de cavalier est celui d'un opérationnel qui s'accomplit dans le commandement des hommes ; dans leur instruction, dans leur entraînement ; en métropole comme en mission. La « lourde », la légion, la « légère » : vous découvrez les différentes facettes de cette arme et acquérez une vision large de ses champs d'action. Comme chef de peloton au 5e régiment de dragons, comme commandant d'escadron au 1er régiment étranger de cavalerie, comme chef de corps du 501e- 503e régiment de chars de combat et enfin comme commandant de la 7e brigade blindée, vous vous épanouissez dans le commandement.

Vous êtes déployé à la tête de vos hommes et vous connaissez les opérations extérieures de votre génération, souvent sous le béret bleu des Nations unies : au Cambodge en 1993 pour la mission de maintien de la paix des Nations unies, en Bosnie Herzégovine en 1995 dans le cadre de la force de protection des Nations unies, en République de Côte d'Ivoire en 2006 au sein de l'opération « Calao » et au Liban en 2007, à la tête de votre régiment, dans le cadre de la mission Daman.

Votre parcours est aussi celui de l'expertise. Une armée ne peut vaincre si à l'ardeur de la troupe, à l'exigence des chefs et à la pertinence de la doctrine ne répondent pas la qualité et la disponibilité des équipements. Vous déployez votre énergie et exploitez l'expérience acquise en unités de combat pour faire référence dans ce domaine qui vous correspond : il exige d'être curieux, de voir loin et de prendre des risques en imaginant le combat de demain ; il requiert aussi d'être humble, opiniâtre et persuasif ; paradoxalement, il impose d'ériger le bon sens en vertu pour ne pas se bercer de chimères. La construction des capacités ne supporte pas l'à peu près. Aucune fougue, aucune intuition, aucun héroïsme ne peut pallier des manquements dans la conception ou des impasses dans la conduite d'un programme d'armement.

Votre maîtrise de la construction des capacités de l'armée de Terre se bâtit sur un parcours hors norme qui vous conduit aux plus hautes responsabilités dans ce domaine. Vous inaugurez ce parcours en 2000 comme officier de programme à la section technique de l'armée de Terre où vous suivez le développement du programme Félin. En 2010, vous occupez la fonction d'officier de cohérence de programme « missiles et drones » à l'état-major des armées. En 2013, vous êtes adjoint, puis chef du bureau « plans » de l'état-major de l'armée de Terre. Enfin en 2020, vous devenez sous-chef d'état-major « plans programmes ». Vous y êtes responsable du programme Scorpion qui modernise les systèmes de combat de l'armée de Terre. A ce poste vous supervisez également le dossier des hélicoptères Tigre et des chars Leclerc. Ce parcours est couronné par vos responsabilités d'adjoint forces au délégué général pour l'armement.

« Etre exact », la devise du général Delestraint, reprise par la section technique de l'armée de Terre, saurait être la vôtre. Vous marquez vos équipes par votre enthousiasme, votre détermination à « faire avancer la machine ». Vous ne voulez pas devenir un expert de la complexité des rouages mais un chef qui garde les yeux fixés sur la finalité. « Etre exact », c'est aussi faire preuve de courage en disant la vérité sur les forces et faiblesses d'un projet quitte à froisser les susceptibilités et décevoir les attentes.

Vos subordonnés se souviennent d'un officier qui creuse les dossiers pour en extraire l'essence, qui cherche à comprendre les attentes des parties et conserve comme unique boussole le bien supérieur et le succès des armées. Ils vous en sont reconnaissants : ils aiment avoir à leur tête un chef qui accorde du prix à leur travail quotidien et qui donne du sens à leur engagement.

En saluant votre parcours, nous saluons tous ceux qui, comme vous, ont construit les capacités de l'armée de Terre et de nos armées. Leurs représentants vous entourent nombreux aujourd'hui : de la section technique de l'armée de Terre, de l'état-major de l'armée de Terre, de la direction générale de l'armement, du contrôle général des armées et de l'industrie.

Mon général, vous êtes un officier ancré dans le réel. Lorsque vous rejoignez l'école spéciale militaire en 1984 avec vos camarades de la promotion général Monclar, vous ne débutez pas une carrière ; vous vous inscrivez dans une lignée de serviteurs. Le sens du service est pour vous familial : par le métier des armes, vous liez votre destin à celui de votre pays. Je sais à quel point votre histoire personnelle est marquée par la guerre d'Algérie et les soubresauts tragiques qui précèdent son indépendance.

Cet ancrage se traduit dans votre style de commandement. Le style est la signature d'un chef ; ce pour quoi il est sélectionné au-delà de ses compétences. Chez vous se mêlent rigueur formelle et proximité, franchise parfois abrupte et confiance accordée. Vous avez le talent des relations humaines : vous voulez connaître ceux qui vous entourent, créer avec eux des liens personnels. Vos subordonnés en témoignent : votre considération pour eux les fait se sentir en confiance pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Cet ancrage s'exprime par votre attachement à la terre de France, celle que l'on aime charnellement, à laquelle on se sent lié quoi qu'il arrive. Vous êtes Béarnais : vous en êtes fier. Vous vous êtes installé dans le Limousin : vous avez adopté cette région. Ce sentiment d'appartenance révèle la manière dont vous aimez votre pays. Il ne s'agit pas d'un amour éthéré en des valeurs intemporelles, des idées élevées ou des principes intangibles. Il s'agit d'un amour incarné : des hommes, une région, une histoire commune, un destin partagé.

En évoquant vos attaches, je veux associer votre épouse, Nathalie, qui vous a toujours soutenu. Elle a été votre rocher et a apporté le supplément d'âme indispensable à vos commandements successifs.

Mon général, votre attachement indéfectible à votre pays et votre détermination à remplir vos missions sont un exemple pour tous ceux qui vous ont côtoyé. Vous êtes un serviteur. Au service de l'armée de Terre et des armées ; au service de la direction générale de l'armement ; au service de la France. C'est là l'image que nous garderons de vous.

Charles, au moment où vous quittez les rangs après quarante années de service actif, nous vous disons au revoir et nous vous disons merci.

